

naux en son genre. D'après M. Schayes (*Histoire de l'architecture en Belgique*), les halles, construites en briques et en pierres sur un plan quadrangulaire de 84 m. de longueur et de 43 m. 53 de largeur, furent commencées en 1284, et le magnifique beffroi qui occupe le centre de la façade fut élevé en 1291. De nouveaux travaux y furent encore exécutés en 1364. Le côté postérieur de la halle ne fut même bâti que deux siècles après. La façade, dont les ouvertures inférieures sont du style ogival tertiaire, a dû subir plusieurs modifications au xve siècle. La tour, qui a 107 m. 43 de hauteur, était surmontée d'une flèche en bois, haute de 19 m., qui fut détruite par la foudre en 1741.

Le Musée de Bruges occupe l'ancienne Loge des bourgeois, édifice du xive siècle, restauré et agrandi à la fin du siècle suivant, et qui, après avoir servi de lieu de réunion aux bourgeois de la ville, fut concédé, en 1719, à l'Académie des beaux-arts. La galerie de peinture ne comprend qu'un petit nombre de tableaux, mais qui sont fort intéressants, la plupart, pour l'histoire de l'art flamand, en général, et de l'école brugeoise, en particulier. Parmi ces tableaux, nous citerons : la *Vierge, saint Georges et saint Donatien*, un portrait de femme et une *Tête de Christ*, de Jean Van Eyck; l'*Adoration des mages* et l'*Adoration des bergers*, attribuées à Rogier de Bruges; *Saint Christophe, saint Benoît et saint Eloi*, triptyque attribué à Memling; plusieurs autres peintures anonymes ou d'une attribution douteuse des maîtres flamands primitifs; le *Jugement dernier*, la *Descente de croix* et divers autres ouvrages, de Pierre Pourbus; *Saint Luc peignant la Vierge*, de Lancelot Blondeel; la *Mort de la Vierge*, de Jean Schoreel; la *Pacification de Gand*, de P. Claessens; *Saint Augustin lavant les pieds de Jésus déguisé en pèlerin*, *Saint Antoine en extase*, *Saint Antoine ressuscitant un mort*, par Van Oost le père; le portrait du P. Labbe, jésuite, par Van Oost le jeune; *Jacob et Esau*, *Samson et Dalila*, par Diepenbeek; la *Sainte Trinité*, par G. Zegers; des paysages de Van Goyen, Van Artois; des portraits de J.-B. Herregouts, etc.

BRUGES (canal de), voie navigable qui relie Bruges à Gand, creusée en 1612; elle commence à Gand, où elle est alimentée par les eaux de la Lys, et se termine à Bruges, où elle se réunit au canal d'Ostende; sa longueur est de 45 kilom., dont 22 dans la Flandre orientale et 23 dans la Flandre occidentale. Ce canal peut admettre des bateaux de 100 tonnes, et a une profondeur de 2 m. 50.

BRUGES (Henri-Alphonse, vicomte de), général français, né en 1764 dans le comté de Venaissin, mort en 1820. Il fit les campagnes maritimes de 1780 à 1782 et fut nommé, à vingt ans, lieutenant de vaisseau. Lorsque éclata la Révolution, le vicomte de Bruges émigra, servit dans l'armée de Condé, puis se rendit aux Antilles, où il devint colonel dans les troupes anglaises. Rentré en France en 1814, il fut nommé par Louis XVIII maréchal de camp, et, après avoir rendu divers services à la famille royale pendant les Cent-Jours, il fut promu au grade de lieutenant général, chargé du commandement de la 8e division militaire, et employé à diverses négociations importantes. Mis à la retraite avec une pension de 4,000 fr., il fut profondément affecté de sa disgrâce et mourut bientôt après.

BRUGES (Jean de), ancêtre des Van Eyck, suivant les uns originaire de Maes-Eyck, dans le Limbourg; suivant d'autres, peintre de talent, employé par Charles V, roi de France. V. Eyck.

BRUGGE ou **BRUCK**, ville de Suisse, canton d'Argovie, ch.-l. du district de même nom, au confluent de l'Aar et de la Reuss, à 15 kilom. N.-E. d'Aarau et à 55 kilom. E. de Bâle; 1,142 hab., réformés. Entrepôt d'un commerce de transit très-actif; beau pont sur l'Aar; ruines d'un château des comtes de Hapsbourg, dont cette ville était une des possessions. Brugge, surnommée, dit Lutz, la *Bourgade des prophètes*, parce que depuis la Réforme un grand nombre de ses bourgeois se sont voués à la carrière ecclésiastique, fut conquise par les Bernois en 1415, surprise et pillée en 1444 par les ennemis des Bernois et des confédérés. Patrie du docteur Zimmerman, médecin du grand Frédéric.

Cette jolie petite ville est célèbre par ses souvenirs historiques. C'est là qu'était Vindonissa, la colonie la plus importante que les Romains eussent fondée dans l'Helvétie. Elle formait une vaste enceinte, avec des collines, des plaines, des monuments, des arcs de triomphe, le tout enfermé et protégé par trois fleuves, la Limmat, l'Aar et la Reuss.

Le château des Hapsbourg, perché sur la crête du Vulpisberg, n'a rien de bien important dans ses formes et dans ses dimensions; c'est plutôt une ferme qu'un château, et le bon Rodolphe dut y faire plus d'une fois le compte de ses œufs, après y avoir fait celui de ses vassaux; mais, de la terrasse, la vue est immense et magnifique sur la vallée de l'Aar, alors seul patrimoine de cette maison d'Autriche, sur les possessions de laquelle le soleil ne devait pas se coucher au xvie siècle. Aujourd'hui, la maison de Hapsbourg est éteinte, et son vieux manoir, encore debout, appartient à un peuple libre.

Tout près se trouve l'ancienne abbaye de Königsfelden, qui a aussi son genre de célé-

brité. L'endroit où s'élève cette abbaye est celui même où l'empereur Albert périt, assassiné par son neveu, le duc Jean de Souabe, dont il retenait l'héritage. Cette abbaye fut fondée par Agnès, fille de l'empereur, qui voulait ainsi éterniser la mémoire du crime et de la vengeance qu'elle en avait tirée. En effet, plus de cent familles nobles, et plus de mille paysans ou bourgeois, furent les victimes de son ressentiment. Plus tard, la vindicative princesse, épouvantée de tant de meurtres et de supplices, en fit une longue pénitence, et l'on voit encore la cellule où elle resta renfermée durant cinquante années; vain et tardif repentir, qui ne pouvait rendre la vie à une seule de ses victimes! L'abbaye, supprimée en 1528, est devenue un hôpital; aujourd'hui elle sert d'asile aux aliénés. Le chœur de l'église, encore consacré au culte, renferme de très-beaux vitraux, représentant l'entrée d'Agnès en religion. A la porte est la pierre tumulaire d'un soldat romain, encore très-bien conservée, tandis que les inscriptions de celles qui recouvrent les corps des chevaliers tombés à Sempach et à Morgarten sont entièrement effacées. Tout près de l'abbaye sont les bains de Schinznach, avec leurs sources sulfureuses. Non loin de Brugg se trouve le confluent de l'Aar, de la Limmat et de la Reuss, ces trois grandes rivières de l'Helvétie, qui portent au Rhin le tribut des eaux des hautes Alpes, et Brugg a ce magnifique avantage de réunir autour de lui les aspects sublimes de la nature et la grandeur des souvenirs historiques.

BRÜGGEMANN (Jean-Henri-Théodore), homme d'Etat prussien, né à Soert (Westphalie) en 1795. Il fut professeur à Dusseldorf, conseiller d'instruction publique à Coblenz en 1832, et fit prospérer les études dans la Prusse rhénane; mais, fatigué de l'intolérance du parti religieux, il donna sa démission. Le gouvernement le chargea de diverses missions. Il prit part, avec le chevalier de Bunsen, aux négociations conclues entre la Prusse et le pape Grégoire XVI (1838), et, cette année même, il fut nommé conseiller au ministère de l'instruction publique et des cultes. Depuis 1849, il fait partie de la seconde chambre prussienne, où il a soutenu de ses votes, de sa parole et de son influence le ministère et le gouvernement.

BRÜGGEMANN (Charles-Henri), publiciste allemand, né à Hopsten en 1810. Ses études n'étaient pas achevées, qu'il était déjà mêlé à toutes les agitations politiques. Affilié à la *Burschenschaft* de 1830, il fut emprisonné plusieurs fois en Bavière et en Prusse, et enfin condamné pour complot au supplice de la roue en 1837. Frédéric-Guillaume IV commua sa peine, et l'amnistie de 1840 le rendit à la liberté. Depuis, il s'occupa d'économie politique, fut pendant dix ans (1845-1855) rédacteur en chef de la *Gazette de Cologne*, un des organes de publicité les plus importants de l'Allemagne, soutint la doctrine du libre échange et publia un certain nombre d'ouvrages dont les plus connus sont les suivants : *Commentaire critique du traité national d'économie politique du docteur List*; *l'Union douanière allemande et le système protectionniste*; *Du rôle que doit jouer la Prusse dans le développement de l'Etat prussien*, etc.

BRUGGEN, bourg de la Prusse rhénane, régence de Dusseldorf, cercle et à 15 kilom. S.-O. de Kempen; 795 hab. Fabrication de draps, soieries, rubans, velours et toiles; tannerie et blanchisseries. Victoire des Français sur les Prussiens, le 3 octobre 1796. Village de Suisse, cant. et à 3 kilom. S.-O. de Saint-Gall; 250 hab. Beau pont sur la Sitter.

BRUGGEN (Jean Van der), dessinateur et graveur flamand, né à Bruxelles en 1649, mort après 1682. Après avoir travaillé pendant quelque temps dans différentes villes, il vint se fixer à Paris, où il ouvrit un magasin d'estampes, rue Saint-Jacques. Il a gravé à la manière noire une cinquantaine de pièces, parmi lesquelles on remarque : le *Pesceur d'or*, d'après Rembrandt; le *Chirurgien* et deux *Intérieurs de cabaret*, d'après Teniers; le *Christ en croix*, d'après Lebrun; *Psyché et Cupidon endormis*; une *Vieille femme qui pèse de l'or*; la *Femme à la mode*; une *Femme de qualité à sa toilette*; divers types de *Buveurs*; le portrait de la duchesse de Richmond et celui de Van Dyck, d'après Van Dyck lui-même; le portrait d'Innocent VI, d'après F. Voet; celui de la duchesse de Guise, d'après Mignard; les portraits de Mmes de Cimay et de Vilasco, d'après Largillière, etc. C'est encore d'après ce dernier artiste que Van der Bruggen a gravé son propre portrait.

BRUGGLERIEN s. m. (bru-glé-ri-ain). Hist. relig. Membre d'une secte fondée en Suisse, au xviiie siècle, par les frères Rohler, qui se donnaient pour les témoins dont il est fait mention dans l'Apocalypse, et annonçaient pour l'année 1748 la venue du Christ et le jugement dernier.

BRUGHIUS (Adam), médecin. V. BRUXIUS.

BRUGIANTINE (Vincent), poète italien. V. BRUSANTINI.

BRUGIÈRE (Pierre), théologien et publiciste français, né à Thiers en 1740, mort en 1803. En 1763, il vint se fixer à Paris et fut nommé, sous la Révolution, curé constitutionnel de Saint-Paul. Ayant attaqué dans un écrit l'évêque Gobel, qui avait approuvé en 1791 le mariage d'un prêtre, il fut traduit pour

ce fait devant le tribunal révolutionnaire, en 1793, et fut acquitté. On a de lui de nombreux ouvrages relatifs aux disputes politiques et religieuses du temps : *Relation de ce qui s'est passé à l'Assemblée du clergé de Paris* (1789); *Doléances des prêtres des paroisses de Paris* (1789, in-8°); le *Nouveau disciple de Luther*, etc. (1791); *Instruction pastorale sur le bref du pape* (1791); *Instruction sur le mariage*, sur la soumission aux puissances (1797); *Instructions choisies* (1804, 2 vol. in-8°), etc.

BRUGIÈRE (Claude-Ignace), sieur de Barante. V. BARANTE.

BRUGMAN ou **BRUGMANS** (Jean), prédicateur flamand, mort en 1473. Il entra dans l'ordre des franciscains, professa la théologie à Saint-Omer et devint provincial de son ordre. Brugman s'acquit une telle réputation d'éloquence que l'expression : *Il parle comme Brugman*, était devenue proverbiale, pour désigner un grand orateur. Sa manière énergique et un peu abrupte se rapprochait de ce que devait être plus tard celle du P. Bridaine. Il possédait le secret de remuer les masses, dont il connaissait parfaitement le langage et les idées. Un jour qu'il était en chaire et qu'il voulait faire tout à la fois son propre éloge et la satire de ses confrères, il tira tout à coup un billet de sa manche et s'adressa ces questions : « Brugman, vas-tu, armé de longs couteaux, pour défendre les lieux de prostitution? Non certes. — Cours-tu après les charges et les bénéfices? Non certes : plutôt que d'être simoniaque, tu préfères aller simplement avec un pauvre froc rapiécé. — Donnes-tu l'absolution pour de l'argent? Non certes : tu confesses tout le monde gratuitement pour plaire à Dieu, et tu ne dépouilles pas les brebis de leur laine. — Quand il y aura des pestiférés, les abandonneras-tu comme font quelques-uns? Non certes : pauvres ou riches, tu colleras ta bouche sur la leur, tu les assisteras jusqu'à leur dernier soupir. » Le seul ouvrage qu'on ait de Brugman est une traduction : *Vita sanctæ Lidvina virginis* (1498, in-4°).

BRUGMANS (Sébal-Justin), médecin et naturaliste hollandais, né à Franeker en 1763, mort à Leyde en 1819. Il remporta le prix sur des questions d'histoire naturelle proposées par diverses sociétés savantes, fut nommé en 1786 professeur de botanique à Leyde, puis d'histoire naturelle et de chimie. Il présida à la rédaction de la pharmacopée batave, publiée en 1805, reçut du roi Guillaume, en 1815, le titre d'inspecteur général du service de santé de terre et de mer, et la mission délicate de venir en France réclamer les objets d'histoire naturelle enlevés à la Hollande. Il a laissé divers écrits, dont le plus estimé est un *Eloge de Boerhaave*.

BRUGMANSIE s. f. (bru-man-si — de *Brugmans*, botan. allem.). Bot. Genre de plantes parasites, de la famille des rafflesiées, comprenant une seule espèce, qui croît à Java, sur les racines des cissus. On avait aussi donné ce nom à un genre de solanées, qui a été réuni, comme simple section, au genre stramoine.

BRUGNATELLI (Louis-Gaspard), médecin et chimiste italien, né à Pavie en 1761, mort en 1818. Il remplaça Scapoli dans la chaire de chimie de sa ville natale (1796), fit faire quelques progrès à cette science, et tenta, mais en vain, de la soumettre à une nouvelle nomenclature. Ses principaux ouvrages sont : *Journal physico-médical* (1792-1796, 20 vol. in-4°); *Annales de chimie* (1790-1805, 22 vol.); *Pharmacopée générale* (1811, 2 vol. in-8°), traduite en français par L.-A. Planche; *Lithologie humaine* (1819, in-fol.), livre remarquable, mais inachevé.

BRUGNE s. f. (bru-gne; gn mil.). Autre orthographe de BROIGNE. On disait aussi BRUGNE.

BRUGNET s. m. (bru-gné; gn mil. — du vieux fr. *broigne*, cuirasse). Espèce de champion, ainsi nommé à cause de la ressemblance de son chapeau avec une cuirasse.

BRUGNIÈRE (Jean-Pierre), général français, né dans le Gard en 1772, mort en 1813. Il entra au service comme simple soldat, devint chef de bataillon sur le champ de bataille de Marengo, général de brigade après la bataille d'Iéna (1806), général de division et comte de l'Empire après la campagne d'Autriche en 1809, continua à déployer la plus brillante valeur à Smolensk, à la Moskowa, à Lutzen, à Bautzen, et fut frappé mortellement par un boulet au combat de Württemberg.

BRUGNON s. m. (bru-gnon; gn mil. — du lat. *prunus*, prunier, à cause de la ressemblance de ce fruit avec une prune). Hortic. Variété à peau lisse de pêche ou de pavie : *BRUGNON violet*. *BRUGNON jaune*. *Torte aux BRUGNONS*. *J'avais un BRUGNON, un seul; il est vrai que c'est un fruit rare; eh bien! monsieur, les loirs me l'ont à moitié dévoré.* (Alex. Dum.) On dit aussi BRIGNON dans plusieurs départements.

BRUGNONE (Jean), vétérinaire italien, né en 1741 à Ricaldone, mort en 1818. Il se fit recevoir docteur en chirurgie à Turin; mais s'adonna tout particulièrement à l'hippiatrique. Il se rendit donc à Lyon, où professait alors le célèbre Bourgelat, le créateur de la médecine vétérinaire. De retour en Piémont, il fut successivement nommé directeur de l'é-

cole vétérinaire, professeur à l'université (1780) et directeur des haras (1791). Il a écrit en italien plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *La Mascalcia, ossia la medicina veterinaria* (1774, in-8°); *Trattato delle razze dei cavalli* (1781), traduit en français par Ch. de Barentin en 1807; *Ippoiatria ad uso degli studenti* (1802); *Bometria ad uso degli studenti* (1802), etc.

BRUGNOT (Charles), poète français, né à Painblanc, près de Beaune (Côte-d'Or) en 1798, mort en 1831. Pour éviter la conscription, qui enlevait presque toute la jeunesse française, il se fit attacher à un hôpital militaire comme élève en chirurgie. En 1818, il passa un mois à Paris, y suivit trois jours seulement les cours de l'Ecole de médecine et fut « révolté du matérialisme de cet enseignement. » La mort de son père le laissa chef de famille à dix-neuf ans; alors il se mit à cultiver la poésie et envoya, en 1820, au concours académique de Mâcon, une ode sur Louis XIV, qui obtint une mention honorable. Obligé, pour vivre, de choisir un emploi, il se fit admettre dans l'enseignement, et fut successivement professeur dans les collèges de Cluny, de Compiegne et de Troyes. Une phthisie pulmonaire, qui déjà lui faisait pressentir une fin prochaine, le força de renoncer à une carrière dans laquelle sa santé ne pouvait se maintenir. En 1828, il acheta une imprimerie, dirigea successivement deux journaux à Dijon; puis, fatigué des luttes politiques et des chagrins dont ces publications étaient pour lui la source, il cessa de les diriger. En 1833, deux ans après sa mort, ses poésies furent réunies et publiées. On y remarque l'*Adieu*, et l'attendrissante élégie d'*Anna*, dont la grâce virgine, la mélancolie douce font presque un chef-d'œuvre en son genre. Citons encore la *Mère*, pièce dans laquelle la tendresse maternelle a des plaintes si pénétrantes. M. Pérennès, dans ses *Noticiels littéraires* (Paris, 1847, in-8°), a reproduit en entier ces deux morceaux, *Anna* et la *Mère*, et consacré quelques pages émus à ce jeune et regrettable poète, qui ne fit que passer en ce monde, souffrir et chanter. Outre les productions citées plus haut, mentionnons sa traduction de l'*Eloge de la folie*, d'Erasmus (1826).

BRUGNY (château de), château situé près d'Epervan, un des plus anciens édifices gothiques de ce genre, et qui sert aujourd'hui de résidence à la famille de Clermont-Tonnerre. Il fut bâti au xiiiie siècle, pour en remplacer un autre qui avait été ruiné dans les guerres locales du moyen âge. En 1422, il fut rendu par Saint-Mars au gouverneur d'Epervan, pour le roi de France, et fut encore démoli en partie; mais des reconstructions ultérieures remirent tout en état. L'édifice se compose d'une tour carrée, dont la base plonge dans les eaux des fossés, et d'une aile qui fait face à la grande route. Dans un second corps de bâtiment, on remarque deux tours, l'une ronde et à toit conique, l'autre octogone et crénelée. Une longue aile part de là, au centre de laquelle on remarque un clocher en flèche, qui marque l'endroit où se trouve la chapelle. La façade du château est irrégulière et flanquée encore de deux tours, dont celle de gauche est percée d'une baie centrale, qui formait l'entrée du château quand il était muni d'un pont-levis. Cette façade, qui n'a que deux étages, non compris les greniers, baigne son pied dans l'eau des fossés, et chaque étage est percé de trois fenêtres à petits balcons séparés.

BRUGSCH (Henri), orientaliste allemand, né en Prusse vers le commencement de ce siècle. Il s'adonna à l'étude des langues orientales, surtout de l'ancienne langue démotique de l'Egypte, sur laquelle il a publié une grammaire. Après avoir fait un voyage en Egypte, il fut nommé professeur à l'université de Berlin. Lorsque, en 1860, une ambassade prussienne fut envoyée en Perse, M. Brugsch reçut la mission de l'accompagner en qualité d'historiographe. Grâce à sa position officielle, le savant professeur put explorer des contrées jusqu'alors fort mal connues et recueillir des observations aussi curieuses qu'importantes sur l'Isphahan, Téhéran, Tébiris, Chiraz, Bouchar, etc. Parmi les intéressants et savants ouvrages de M. Brugsch, nous citerons : *Histoire d'Egypte depuis les temps les plus reculés* (1858); *Recueil de monuments égyptiens dessinés sur les lieux* (1862, in-4°); *Voyage de l'ambassade de Prusse en Perse* en 1860 et 1861 (Leipzig, 1862, 2 vol. in-8°), avec gravures et une carte in-fol.

BRUGUET s. m. (bru-gué). Bot. Syn. vulg. du CEP ou BOLET COMESTIBLE. C'est une corruption de BRUGNET.

BRUGUIER (Jean), théologien protestant français, né à Nîmes, mort à Genève en 1684. Louis XIV ayant défendu aux protestants de chanter des psaumes dans les lieux où le culte était autorisé, Bruguière se fit l'écho des plaintes de ses amis, en sa qualité de pasteur et de professeur. Son écrit, qui a pour titre *Discours sur le chant des Psaumes* (Nîmes, 1663, in-12), était destiné à montrer que la coutume de chanter les psaumes n'offrait rien de séditieux pour l'Etat, et qu'elle répandait, au contraire, la consolation dans une foule de cœurs. Ce livre fut condamné au feu, l'auteur fut révoqué de ses fonctions pastorales, banni pour trois ans de la province, et l'imprimeur obligé de fermer sa boutique et